

L'éloge du couple mixte

Kahkahy MOHAMMED

Introduction

Expression de la rencontre avec l'Autre, la littérature maghrébine d'expression française a souvent abordé le thème du mariage mixte comme un thème corrélatif aux différentes façons du «vivre-ensemble».

Nombreux sont, en effet, les romans maghrébins qui mettent en scène des personnages (étudiants, immigrants, intellectuels exilés) qui ont partagé leurs vies avec des personnes issues d'autres groupes. La cohabitation mixte s'avère souvent problématique, étant conditionnée par l'Histoire et impactée par la force des représentations.

Le mariage mixte, une pratique sociale moderne liée à la colonisation et à l'immigration dessine cette espèce de l'entre-deux où se joue au quotidien une synthèse toujours difficile à assumer et à vivre, constitue un laboratoire in vivo où les personnages expérimentent des relations complexes, dont la réussite dépend de la manière de gérer les différences ethniques, culturelles et religieuses.

Après avoir passé » en revue les couples mixtes présents dans le corpus de Fouad Laroui, nous essayerons d'examiner comment la réussite ou l'échec d'un couple mixte est tributaire de ses conditions sociales, mais également de la vision élaborée par le couple.

I - Le mariage mixte est une pratique récente.

Il apparaît dans un terreau déjà acquis au mariage endogame. Dans les sociétés traditionnelles, l'endogamie se pratiquait et se pratique encore entre semblables, issus d'une même origine ou d'une même ville. La famille se réjouit quand le fils jette son dévolu sur sa cousine ou, à défaut, sur toute jeune fille de la famille, de la communauté, de l'ethnie.

L'ouvrage de Germain Tillion, *Le Harem et les cousins*, montre que le mariage endogame est hautement prisé et pratiqué dans la société marocaine : « Le clan tient à garder ses biens et ne pas les perdre ». ¹⁵⁵ En effet, une telle préférence s'explique par des raisons sociales et économiques. Les familles entendent ainsi préserver leurs richesses au sein

¹⁵⁵ Germain Tillion, *le Harem et les cousins*, Le Seuil, 1966.

de la famille, surtout pour les familles aisées : Pour eux [les aristocrates et riches] la règle doit être respectée : la mésalliance est une trahison pour la famille, une défection.¹⁵⁶

Les récits de Fouad Laroui donnent une pléthore d'exemples du mariage endogame dans son sens le plus large. Ils sont nombreux à se marier entre cousins, de la même famille sinon de la même région. Dans la nouvelle « Jay ou l'invention de Dieu », il est question d'un mariage entre « un Tazi et une Lahlou »¹⁵⁷. Le mari originaire de Taza convole avec une originaire de Fez. Les deux villes appartiennent à la même aire géographique et culturelle. Dans le roman *Les dents du topographe*, le premier roman de l'écrivain, le commissaire le prenant pour un Fassi, presse le narrateur de convoler en juste noce avec une Fassie, partant du principe que le mariage endogène est plus noble.

Le mariage entre cousins attire plus de personnages dans le corpus. Dans la nouvelle, « le jour où Malika ne s'est pas marié », Abbas, l'instituteur nommé *l'Oustad*, préfère, après le refus de Malika, épouse une de ses cousines. Ailleurs, le Doukkali rencontré à Casa note qu'Anissa, sa cousine, est promise à son frère.¹⁵⁸

Dans le cadre de l'émigration, le lien du mariage est perçu comme un moyen de cimenter les relations ethniques et de préserver la communauté contre la déperdition. Cela se comprend dans ce contexte où les exilés cherchent à préserver l'intégrité de l'identité originelle. Dans la nouvelle « Le jour où Saddam fut pendu » Les sœurs de Jaafar, en Hollande, sont mariées à des cousins. M. Touati, de confession juive, refuse que sa fille se lie un Arabe musulman. Ce mélange étant perçu comme une menace pour la filiation confessionnelle, ne figure pas dans ses éventualités. Par contre, il se réjouit quand Judith lui annonce être en relation avec Salomon : « Monsieur Touati s'épanouit, flatté jusqu'au trognon, il papillonnait autour de cette graine de gendre providentielle, lui qui n'avait pas de fils. »¹⁵⁹

Le mariage au sein de la même ethnie ou de la même culture fortifie celles-ci et les perpétue. De même, dans le roman « De quel amour blessé » les parents de Jamal refusent-ils ce mariage comme non naturel ? Amina, sa mère, traductrice de la voix de la communauté, lui souhaite une femme

¹⁵⁶ Ali Benhaddou, *Le Maroc : les élites du royaume, essai sur l'organisation du pouvoir au Maroc*, L'Harmattan, p. 31.

¹⁵⁷ Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan II*, Julliard, 2004 p.103.

¹⁵⁸ Fouad Laroui, *Le jour où Malika ne s'est pas mariée*, Julliard, 2009, p.109.

¹⁵⁹ Fouad Laroui, *De quel amour blessé*, Julliard, 1998, p. 40.

arabe. Le mariage mixte n'entre pas dans le cadre de ses références. Il n'est pas désiré.

« ... mon fils il va être amoureux d'une autre jeune fille et si possible qui ne fume pas et qui est sérieuse et en plus si elle est marocaine ou tunisienne... »¹⁶⁰

Mais de telles résistances vont à l'encontre des conditions sociales et économiques actuelles, marquées par la mobilité et la mondialisation incitant au mélange et à la formation de couples à base exogamique. Si pour la première génération, le mariage avec une étrangère constitue une menace au lien social, pour les jeunes engagés dans un vécu où le mélange est un fait, le mariage mixte est même le signe de l'intégration. Il peut être analysé, pour un originaire d'un pays pauvre, comme le signe d'une réussite sociale.

« ... il était le mari [marocain] de Mme Muñoz et cela suffisait à le dénommer, comme tous les hommes qui se confondaient avec un exploit – l'homme qui a vu l'ours, l'homme qui a battu El Gouch à bicyclette, etc. »¹⁶¹

II- Le mariage mixte comme réalité moderne.

Malgré les difficultés qu'il doit quelquefois surmonter, le mariage mixte est devenu une réalité sociale prégnante, tellement prégnante que les couples mixtes forcent la porte de la littérature.

Dans le corpus de Fouad Laroui, auteur maghrébin qui vit en Europe, ils sont nombreux à avoir vécu cette expérience du couple métissé. S'ils partagent la même expérience, les personnages ont connu chacun le couple dans des circonstances particulières.

Certes, tout couple renferme une part d'interculturalité du moment que les membres ne sont pas porteurs de cultures totalement identiques, toutefois, nous entendons par couple mixte là où les partenaires sont issus de religions, de cultures, d'ethnies et/ou de pays différents comme le souligne Paula Gonçalves : « Dans le vocabulaire actuel, les couples mixtes évoquent ceux qui marient diverses nationalités, cultures, langues ou / et religions. »¹⁶²

¹⁶⁰Ibid., p. 112.

¹⁶¹ Fouad Laroui, *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*, Julliard, 2012, p.127.

¹⁶² Paula Gonçalves, *Couples mixtes, dans l'intimité des regards pluriels*, éditions des Silves, p. 278.

II. 1. Couples réunissant des ressortissants européens.

La nouvelle « Ce qui n'est pas dit à Bruxelles »¹⁶³, fait le récit de la relation de John Van Duursen et Annie qui vivent une relation depuis deux ans en dehors du mariage. Il est néerlandais, enseignante universitaire, elle est française. Ils se donnent rendez-vous souvent à Bruxelles, le lieu de leur première rencontre. Le couple mixte à la différence de ceux qui seront vus ultérieurement est constitué uniquement d'Occidentaux.

II.1.1. Le cadre colonial :

Lié historiquement à la colonisation, le couple mixte va unir des soldats conquérants aux femmes originaires du pays colonisé. Dans le roman « Une année chez les Français » le narrateur, fait la connaissance de Bouchta chef cuisinier au lycée Lyautey, établissement français, à Casablanca et ex-sous-officier dans l'armée française, marié à une Vietnamiennne¹⁶⁴. Il faut rappeler que les Marocains ont servi sous la bannière de l'armée française partie en guerre contre l'Indochine.

II.1.2. Dans le cadre de l'émigration

Des couples se sont formés dans un cadre universitaire. Pléthore de Marocains une fois le bac décroché, viennent terminer leurs études en France ou la Belgique ou tout autre pays occidental. Pendant leurs cursus universitaires, ils auront le loisir de rencontrer des étudiantes avec qui ils tentent l'aventure amoureuse. D'ailleurs c'est le moment puisqu'à en croire les psychologues, à partir de 18 ans, l'homme se met en tête de chercher sa partenaire. Érik Erikson appelle à bon escient cette période « intimité ou isolement ». Dans « L'esthète radical » Ahmed jeune étudiant marocain, à Marseille fait la connaissance de Zoé pour un temps très court.

Si l'aventure de Zoé et AHMED tourne court, d'autres personnages ont pu vivre en couple plus longtemps. Dans la nouvelle « la dislocation » Maâti, un intellectuel marocain exilé aux Pays-Bas est marié à Marie une batave, de confession protestante. D'autres étudiants ont officialisé leurs relations par le mariage et même ils ont pu ramener leurs épouses françaises au pays, une fois les études terminées. Ainsi, le narrateur de « *Les noces fabuleuses du Polonais* » relève la présence à Khouribga, ville minière, des couples mixtes

« Il y avait à Khouribga plusieurs Françaises mariées à des ingénieurs marocains, qui s'ennuyaient un peu dans leurs villas. »¹⁶⁵

¹⁶³ Fouad Laroui, l'étrange affaire de Dassoukine, Julliard, 2012, PP 81-104

¹⁶⁴ Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Julliard, 2010, p.124.

¹⁶⁵ Fouad Laroui, *Les noces fabuleuses du Polonais*, Julliard, 2015, p.60.

D'autre part, à la différence de la première génération sciemment écartée de la cité, les beures ont pu se mélanger à leurs pairs et se socialiser à l'Occidental. Souvent des couples se sont formés à l'issue de cette rencontre interculturelle. Jamal fils d'Abal-Khaïl et Judith une Française d'origine juive s'aiment, et essayent de vivre en couple tant bien que mal « *De quel amour blessé* ». Ailleurs, dans la nouvelle « Le jour où Saddam fut pendu » à Rotterdam, Jaafar fils de Haj Tayeb un immigré rifain est en relation avec Mariken, une Néerlandaise.

Au Maroc cette fois, Matchek le dentiste polonais immigré dans les années 80 à Khouribga convole en justes noces après des mésaventures aussi cocasses que dramatiques avec la jeune marocaine Daouia (Les noces fabuleuses du Polonais). À la différence des couples mentionnés, celui-ci sera une réussite et va donner le jour à deux enfants métis.

III- Les couples à l'épreuve des différences

Certains couples se défont non à cause de la différence ethnique ou religieuse, mais pour des raisons de conceptions de vie différentes. Par exemple, pour Zoé, la jeune étudiante française, la rupture qui met fin à sa courte relation avec le jeune étudiant marocain est fonction non de ses origines, mais pour la simple raison qu'une relation dans la durée n'était pas envisagée.

D'autres unions périssent parce qu'elles trébuchent bel et bien contre des obstacles religieux ou ethniques. Si le mariage avec la cousine ou un membre de la famille ou de la nation fortifie l'identité de *l'ouma* en reproduisant le même, le mariage mixte en revanche inaugure une autre culture qui peut fracturer ou court-circuiter la religion ou les fondamentaux du groupe. Dès lors, il est ressenti comme une menace contre l'identité de la communauté, comme une trahison à l'égard de ses valeurs ancestrales, surtout dans le cas où le groupe en question constitue une minorité. Le mariage mixte est une mise en question de la construction identitaire à base communautaire. Se marier en dehors de la famille est alors considéré comme un coup porté à l'identité: « Le mariage mixte résulte dans ce cas d'une attitude de rejet de la tradition patriarcale »¹⁶⁶. On craint le flou identitaire et son impact sur les enfants. Le refus du couple mixte traduit la crainte de la communauté minoritaire de se diluer dans la société d'accueil. Albert Memmi aborde, dans son roman *Agar*¹⁶⁷, les inconvénients du mariage interculturel à travers l'union d'un Tunisien et d'une Française. Les juifs considèrent les enfants issus de cette union comme des bâtards, les

¹⁶⁶ Ali Benhaddou, *Le Maroc : les élites du royaume*, essai sur l'organisation du pouvoir au Maroc, op.cit., p.28

¹⁶⁷ Albert Memmi, *Agar*, éd. Corrèa, Paris, 1955.

catholiques exigent que les enfants soient élevés dans la foi catholique sous peine de les priver de sacrements et les musulmans menacent de rapt.

Contre vents et marées et contre les démons communautaires, le couple mixte est le fruit d'un amour, autrement dit, d'affinités individuelles. Les amoureux s'apprécient selon des critères qui n'ont aucun rapport avec des considérations communautaires : attirance physique ou concordance intellectuelle. Il faut dire que le couple mixte se construit en dépit des logiques identitaires en vogue. Les amoureux doivent réaménager leurs appartenances identitaires de telle sorte qu'elles ne constituent plus un obstacle. Ils relèguent leurs appartenances ethniques à un rang secondaire. La femme tend à regarder son amant non comme un représentant de sa communauté, mais comme un homme. François de Singly, dans une étude sur l'identité et le totalitarisme, a montré comment le mariage remet en question la vision totalitaire qu'impose un État à l'égard d'une ethnie. Une Allemande, en relation avec un Allemand d'origine juive, voit en lui plus un homme qu'un juif. Là où la conception totalitaire et métaphysique subordonne au paramètre ethnique tous les autres constituants de l'identité, l'amour, quant à lui, il subvertit cette combinaison et la refuse.¹⁶⁸

Judith et Jamal s'aiment comme n'importe quels jeunes Français. Beurs ayant toujours vécu en France, ils ne donnent pas d'importance outre mesure à l'identité des origines.

« Judith je l'ai draguée en boîte, hein, Judith ? Même qu'on était complètement shootés tous les deux, je voyais que ses cheveux roux, et not' premier patin, c'était dans les chiottes, hein Judith ? »¹⁶⁹

Toutefois, Judith et Jamal vivent une tragédie cornélienne où la raison communautaire se révèle en fin de compte plus forte que l'amour. Sur fond de guerre israélo-palestinienne, la variable religieuse se montre si solide que les deux amoureux se sentent désarmés pour la neutraliser. La dépendance économique de Jamal par rapport à sa famille n'arrange pas les choses. Il faut avouer que le couple était incapable de créer un espace à la marge des milieux communautaires où ils évoluent. Jamal est forcé de dissimuler sa campagne juive dans le placard pour la dérober à son père.

Si le couple mixte a périclité, c'est dû aux différences religieuses et ethniques. Le couple fut incapable d'esquisser une synthèse harmonieuse où

¹⁶⁸ François de Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Armand Colin, « Pluriel », 2010, p.92.

¹⁶⁹ Fouad Laroui, *De quel amour blessé*, Julliard, 1998, p. 79.

ses différences peuvent s'exprimer sans heurt. Il y a une autre manière de rater la mixité c'est la déculturation ou l'aliénation culturelle.

Maâti l'intellectuel exilé vit à Ulrich avec Anna, la fille d'un pasteur. Leur couple est loin d'être une synthèse harmonieuse. Pour être accepté, il s'est dessaisi de sa culture aussi bien communautaire que savante, pour adopter celle de sa femme. Le couple reprend à l'identique la culture du groupe dominant. Dans ce cas, il n'y a pas lieu de parler de métissage, du moins de métissage réussi. D'ailleurs ce gommage culturel qu'il a accepté a bousculé tant soit peu son intégrité mentale. Pour qu'il y ait métissage épanoui, il faut que les deux partenaires se sentent égaux socialement et culturellement.

C'est le cas d'Annie et John, issus de pays européens. Ils voient leurs appartenances originelles menacer leur union, pourtant, étant respectivement française et néerlandais, ils appartiennent à la même aire culturelle. Toutefois, interviennent des facteurs qui menacent l'harmonie et l'équilibre du couple tels que leurs nationalismes et leurs appartenances religieuses puisqu'elle appartient à une culture catholique, et lui calviniste. Du fait de ces différences, leur couple bat de l'aile. Ils entretiennent en effet, une relation plutôt tourmentée qui commence à s'essouffler. Leurs rencontres, deux fois par mois, sont émaillées de disputes. À chaque retrouvaille, la française et le batave s'envoient des critiques et des moqueries à n'en pas finir. La nouvelle relate leur rencontre à Bruxelles, rencontre qui s'annonce sous le signe des adieux. Mais un tour au musée va les réconcilier.

« Il [John] aperçut dans la vitrine une sorte de momie grise. C'était un effrayant squelette, un adolescent embaumé dans une position étrange, comme accroupi... Annie se blottit dans les bras de John et se mit à pleurer. »¹⁷⁰

Devant le spectacle de la momie figée par le trépas, Annie et John se détachent de leurs petites appartenances. Cette image de la souffrance humaine interpelle en eux l'appartenance à l'humanité, appartenance qui transcende les identités, les dichotomies. Du coup, ils cessent de se percevoir à travers des ethnies néerlandaise / française pour se percevoir comme un homme et une femme. Le schéma de cette évolution est clair : placés à un niveau identitaire local, ils deviennent des ennemis, mais placés au niveau universel, ils deviennent semblables. Le cadre dans lequel se déroule cette scène est hautement significatif. Le musée est un patrimoine universel où se rencontrent toutes les cultures. Il est le lieu de métissage par excellence. Avec ce couple, la solution des conflits trouve sa résolution dans l'universel où les deux cultures se retrouvent. L'art est incapable de transcender les différences tout en l'exprimant.

¹⁷⁰ Fouad Laroui, *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*, p.101.

C'est encore grâce à l'universel que la mixité réussit avec une autre expérience de couple hétérogène avec le couple Matchek / Daouia qui présente le modèle le plus réussi. Avec ce couple, le mariage devient le lieu de la renaissance. Elle a connu deux mariages endogènes, d'abord avec un Marocain émigré en Italie et puis avec Houari, un contremaître. Dans les deux cas, Daouia semblait davantage dans la déchéance, et l'esclavage. Le mari était le maître, l'épouse la bonne. Avec Matchek le dentiste, elle s'épanouit jusqu'à la transfiguration. Elle se cultive en compagnie de ses enfants. Grâce à cette évolution, elle maîtrise la langue et la culture françaises. Dans cette nouvelle vie, Daouia porte un nouveau nom, Maria, symbole de l'avènement d'une nouvelle vie. C'est une véritable métamorphose : « Ils n'auraient pas reconnu dans cette femme élégante et sûre d'elle l'adolescente qu'ils avaient voulu briser. »¹⁷¹ Matchek, de son côté, cesse de fréquenter les ouvriers incultes pour se consacrer à sa famille et à son jardin.

Cette réussite s'explique par les idées de tolérance, de liberté auxquelles adhère Matchek. Là où les autres portent des représentations négatives sur la femme et pratiquent un style de vie autocratique et despotique non évolutif (le premier mari avait beau habiter l'Italie, il continuait à porter des idées tyranniques), le métissage, basé sur des valeurs positives et universelles devient le lieu où les identités de départ se diluent pour donner jour à de nouveaux êtres.

Conclusion

Pour conclure, nous pourrions avancer que le mariage mixte est certes une donnée sociale importante, fille de la mondialisation, qui montre le caractère inéluctable et bénéfique des interpénétrations des groupes. Néanmoins, il est toujours en un équilibre précaire. Les partenaires doivent toujours se remettre en question, prendre du recul par rapport à un ancrage trop poussé dans le local. Ils doivent trouver des terrains d'entente, recourir s'élever à l'universel qui pourrait les sauver d'un chauvinisme compromettant.

¹⁷¹ Fouad Laroui, *Les noces fabuleuses du Polonais*, p.60.